Exposition Universelle de 1900

CONGRÈS DE L'HORTICULTURE

Séance du 13 Septembre 1900

ALLOCUTION

DE

M. Auguste DUPUIS, Délégué du Canada

tan
de
d'er

m'a

vell
vou
rens
Con

A
part

Exposition Universelle de 1900

CONGRÈS DE L'HORTICULTURE

Séance du 12 Septembre 1900

ALLOCUTION

DE

M. Auguste DUPUIS, Délégué du Canada

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS LES MEMBRES DU CONGRÈS,

Lorsque vous me fîtes l'honneur de m'inviter à ce Congrès, j'ai compris toute l'importance de la faveur dont j'étais l'objet, faveur qui devait me procurer le plaisir et l'avantage de faire la connaissance des horticulteurs les plus savants, les plus distingués du monde, d'entendre leurs discussions et leurs délibérations sur la culture fruitière.

C'est avec la plus grande reconnaissance que je vous remercie de l'honneur que vous m'avez conféré en m'acceptant comme votre collègue.

L'honorable Sydney Fisher, Ministre de l'Agriculture du Canada, apprenant cette nouvelle me dit : « Allez assister à ce Congrès, vous y puiserez des enseignements utiles pour vous-même, je compte que vous en ferez bénéficier vos concitoyens. Recueillez tous les renseignements possibles sur la culture fruitière au Canada pour les communiquer au Congrès. »

Ainsi autorisé je demandai et j'obtins de longs rapports des arboriculteurs de toutes les parties du Canada ; le D[r] William Saunders, Directeur des Fermes Expérimentales en a fait

la compilation, et voici sa brochure tirée à 10,000 copies, moitié en français, moitié en anglais.

Cette brochure contient les chapitres suivants :

MM. G. A. Gigault, Député, Ministre de l'Agriculture, Québec.
Robt. Hamilton, Grenville, Québec.
Sir James M. Lemoine, Québec.
J. M. Fisk, Abbotsford, Québec.
Geo Johnson, Statisticien, Département de l'Agriculture, Ottawa.
C. C. James, Député, Ministre de l'Agriculture, Toronto, Ont.
L. Woolwerton, Secrétaire de la Société d'Horticulture d'Ontario.
D. W. Beadle, Toronto, Ontario.
A. McD. Allan, Godericg, Ontario.
Simcoe Canning Co., Simcoe, Ontario.
Geo. Lightbound, Toronto, Ontario.

ont collaboré à ce travail.

A la France revient l'honneur des premières plantations fruitières au Canada, il y a trois cents ans; le site et les endroits que choisirent les premiers colons français pour ces essais en arboriculture sont encore aujourd'hui des centres fruitiers.

Ces intrépides colons montrèrent, dans la sélection des espèces d'arbres qu'ils plantèrent à la même époque, autant de jugement que leurs frères, qui s'aventuraient dans les Antilles avec des chargements de plantes tropicales, tirées d'Afriques, pour les introduire à la Martinique, à Saint-Domingue et à la Jamaïque. J'ai vu entre autres plantes à la Jamaïque, une variété de canne à sucre qu'ils y plantèrent et qui, en 1891, était encore reconnue la plus avantageuse de toutes les variétés introduites aux Antilles.

Par la circulaire, vous nous demandez, messieurs, un rapport des faits historiques sur la culture fruitière pendant le XIX[e] siècle, seulement vous me pardonnerez, sans doute, de rappeller l'œuvre civilisatrice de vos compatriotes de ces temps reculés et l'intérêt qui existait alors parmi eux pour le développement de l'agriculture, de l'horticulture, dans les pays qu'ils colonisaient pour la France.

Le Canada est un des rares pays du monde où l'on peut retracer la généalogie de toutes les familles françaises qui l'ont établi, ainsi que leurs essais en agriculture et en horticulture. La Bretagne et la Normandie ont fourni au Canada les hardis et généreux colons français dont les descendants groupés encore sur les bords du Saint-Laurent, en rangs serrés, ont conservé la religion, la langue, les mœurs, les coutumes et les lois du pays de leurs ancêtres. Maintenant loyaux sujets britanniques, n'aspirant pas à changer d'allégeance ils conservent néanmoins pour le pays de leurs ancêtres, les sentiments légitimes créés par le sang qui coule pur dans leurs veines. Il faut admettre, que nous jouissons de la plus grande liberté. Notre système de gouvernement est cité comme modèle. Nous le devons aux Canadiens patriotes qui, en 1837, se révoltèrent. Le sang des plus nobles a rougi le champ de bataille et l'échafaud. Mais la cause a triomphé : le gouvernement responsable, fut accordé.

L'arboriculture fruitière au Canada date de la découverte du pays, les colons bûchaient et brûlaient les arbres de la forêt, défrichaient la terre et lui confiaient les graines d'arbres fruitiers et de légumes, en même temps que les céréales qu'ils avaient apportées de France.

Un succès remarquable couronna les essais de ces colons vigoureux qui, d'une main tenaient le mancheron de la charrue et de l'autre, le fusil à pierre (grenadier) pour abattre, de temps en temps, les sauvages, naturels du pays, qui venaient les attaquer. Souvent la Bretonne faisait cette petite besogne et sauvait, par sa bravoure, sa famille menacée de la flèche et du *tomawhawk* de l'Indien,

C'est dans la province de Québec que les premières plantations furent commencées par Champlain, en 1609; à Montréal, en 1611.

Dans les environs de Québec, nous voyons encore des pruniers de Damas, de Reine-Claude, des cerisiers, des pommiers de Calvilles, provenant de ces premières plantations.

A Beauport, Montmorency, Bertier, L'Ile-d'Orléans, Montmagny et dans toute la division Granville, il existe encore des vergers de ces précieuses espèces de fruits qui se reproduisent par rejetons des racines.

Au Port-Royal, Nouvelle-Écosse, les Acadiens plantèrent des vergers en 1617, le site, le sol et le climat étant des plus favorables à la culture du pommier, du prunier, du poirier et du cerisier.

Les Acadiens, vous le savez, furent cruellement bannis de leurs foyers après la conquête, leurs biens confisqués et appropriés par les vainqueurs, qui agrandirent les vergers et plantèrent de nouvelles variétés de fruits. La génération actuelle a donné beaucoup de soin à la sélection de variétés pour le commerce d'exportation et les vallées d'Annapolis et de Comvallis, devenues célèbres au Canada comme à l'étranger pour l'excellence de leurs pommes.

Partout dans la province de Québec les colons firent des petites plantations.

Le pommier, le prunier et le cerisier, le poirier et la vigne croissaient vigoureusement et produisaient abondamment à Montréal, à Lachine, le long du Saint-Laurent, sur les îles de ce fleuve et aux environs du lac Champlain, ce qui engagea les propriétaires à agrandir et à planter des vergers considérables et nombreux, depuis le Saint-Laurent jusqu'à la frontière des États-Unis, avoisinant les États de Vermont et de New-York.

Les pommes de Montréal et des districts d'alentour, celles des cantons de l'Est sont en grande renommée, on les expédie à plein wagons à Montréal et à Québec pour l'exportation à la Grande-Bretagne, principal débouché pour le surplus de la récolte des pommes.

Les pommes du Canada, fort estimées en Angleterre, parce qu'elles se conservent plus longtemps que celles des Etats-Unis, sont aussi plus juteuses et plus parfumées.

Il y a 2,500 arpents de vergers sur l'île de Montréal, contenant : 162,400 pommiers; les deux tiers de Famouse, un tiers de Duchesse, Weatlhy-P., Fraisse-Reinette et quelques autres espèces, le produit annuel varie de 250,000 à 350,000 barils de 3 minots. La moyenne de la valeur est de £ 250,000 ou fr. 6,250,000. (Relevé fait par M. R. Hamilton, membre de la Société Pomologique.

Le rude climat des régions à l'Est et Nord-Est de Montréal et de Québec use rapidement les arbres fruitiers.

Lorsqu'il arrive un hiver humide et sans neige ou que la neige arrive tard ou disparaît trop tôt, les racines des arbres gèlent.

Seuls les vergers, protégés par des haies ou ceintures d'abri, résistent dans ces hivers sans neige, qui se répètent fréquemment depuis 25 à 30 ans.

Les variétés de pommiers à longue croissance, telles que les Baldwin et les Greenings reçoivent un fort échec par les gelées d'octobre, la feuille reste attachée à l'arbre, les boutons à fruits encore aqueux et tendres, avec partie du bois de l'année, sont détruits par les grands froids d'hiver.

On a recours aux espèces à croissance rapide, dont la feuille tombe en septembre et dont les boutons fruitiers sont réfractaires aux grands froids.

On trouve ce genre de pommiers dans les variétés de Russie, dont la Transparente jaune et de Croncels, la Duchesse d'Oldenburg et l'Alexandre sont des types frappants, leur bois et leurs boutons ne sont pas détériorés par un froid de 40 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit, degrés de froid enregistrés presque tous les hivers à la Station fruitière du gouvernement à Chicoutimi, côté Nord du Saint-Laurent.

Les plantations fruitières commencèrent dans la province d'Ontario pendant le siècle actuel. Depuis 1852, une grande impulsion fut donnée à la culture fruitière dans cette province où le sol est excellent et le climat moins rigoureux que dans la province de Québec. Les Sociétés d'horticulture et l'Établissement des Stations fruitières par les gouvernements d'Ontario et de Québec ont largement contribué au succès de l'industrie fruitière.

Dans toutes les provinces du Canada, les gouvernements ont un département d'agriculture qui encourage la culture fruitière.

Le gouvernement du Canada seconde les gouvernements provinciaux dans leurs efforts énergiques.

L'honorable S. Fisher, cultivateur modèle, membre des Sociétés Pomologiques et des Sociétés d'Horticulture, occupe depuis 1896, la haute position de Ministre de l'Agriculture du Canada dans le gouvernement du très honorable sir Wilfrid Laurier.

Dévoué aux intérêts de la classe agricole, infatigable dans ses efforts pour le progrès et la prospérité de cette classe qui a tant besoin de protection, M. Fisher a la satisfaction d'avoir grandement contribué au développement de l'agriculture dans toutes ses branches et à la prospérité sans précédent qui règne dans tous les centres agricoles du pays, depuis l'océan Atlantique à l'océan Pacifique.

Les gouvernements des provinces furent généreux dans leurs octrois en faveur de l'agriculture; il s'ensuit une augmentation énorme de produits.

Le Ministre de l'Agriculture du Canada, vif à saisir la situation, comprit qu'il fallait procéder énergiquement à la conservation et à l'exportation de ces produits.

L'établissement de grands hangars frigorifiques aux ports de mer les plus importants pour recevoir et conserver les fruits, le beurre et les viandes, en attendant que ces produits soient mis à bord des navires, également munis de réfrigérants aux frais de son département ou en attendant de meilleurs prix que ceux qui existent lorsque les marchés sont encombrés. Les détailleurs de fruits peuvent moyennant une faible contribution déposer dans ces réfrigérants les fruits qu'ils reçoivent, et qu'ils retirent au fur et à mesure du besoin de leur débit.

Déjà on a établi plusieurs chambres semblables aux stations de chemin de fer dans les grands centres de production, où les fruits des cultivateurs, immédiatement après avoir été cueillis sont placés en attendant les trains spéciaux à chars glacières.

Ainsi, les fruits sortant des jardins et vergers sont refroidis avant d'avoir subi la moindre fermentation, ce qui assure leur conservation dans le meilleur état possible jusqu'au port de destination, au grand avantage du producteur, du consommateur et du négociant. C'est surtout le producteur qui bénéfice de ce beau système frigorifique sur terre et sur mer, car c'est lui qui souffrait toujours des pertes causées par la détérioration des fruits en transit. Aussi ce système est si populaire maintenant, que les principales Compagnies Transatlantiques ont compris qu'il était dans leur intérêt de se pourvoir d'appareils pour refroidir l'air dans la calle de leurs steamers, sans attendre d'octroi du Gouvernement.

En 1898 les lignes suivantes entre le Canada et la Grande-Bretagne ont installé dans leurs steamers ce qu'ils appellent le *ventilated cool stirage;* La Compagnie Allans pour Glasgow, Liverpool et Londres. La Compagnie Elder Dempster pour Bristol et Londres. La Compagnie Thompson pour Londres. La Compagnie Don aldsens pour Glasgow. La Compagnie Dominion pour Liverpool et la ligne entre Halifax, les Bermudes et la Jamaïque.

Toutes ces lignes de steamers ont reçu du Gouvernement du Canada à la demande de l'honorable M. Fisher, des subventions libérales pour l'aménagement de compartiments frigorifiques dans leurs steamers.

Pour vous prouver l'efficacité du système, je vous prie, Messieurs, de venir au pavillon du Canada, au Trocadéro, où vous verrez les pommes Baldurin Reinette, Spy et autres de la récolte d'octobre 1899.

En 1899 la récolte des pommes au Canada, était au-dessous d'une année moyenne, cependant à part la consommation énorme au pays, l'exportation de ce fruit a rapporté une somme suffisante pour payer l'importation des fruits étrangers et laissant une balance en faveur du Canada (Johnson, Statisticien) de £ 3.000.000 ou 15.000.000 de francs.

On consomme au Canada une grande quantité de fruits étrangers, tels qu'oranges, bananes, ananas, citrons, figues, raisins, pêches, prunes, poires.

Les oranges et les citrons de Messine et de Palerme arrivent dans les eaux glacées du Saint-Laurent à la fin d'avril. Quatre steamers chargés de plusieurs centaines de mille caisses viennent tous les printemps nous apporter leurs cargaisons parfumées.

La Californie nous envoie régulièrement des trains spéciaux rapides chargés de très beaux fruits, l'élégance de l'emballage, la grosseur et le superbe coloris des pêches, des prunes, des abricots, des poires, ont un charme qui fait oublier à l'acheteur l'insipidité de ces fruits sans jus.

Je termine, Messieurs, en vous remerciant de votre bienveillant accueil, de votre patience à écouter mon français de deux cents ans.

A mon retour au Canada que de belles choses de la France, de vous, Messieurs, j'aurai à dire à mes amis.

Comment pourrai-je leur exprimer la grandeur du spectacle qui nous est offert par l'Exposition en général, celle de vos fruits, fleurs et légumes en particulier ?

De tous les pays du monde, la France seule est capable de concevoir et de mettre à exécution des choses aussi grandioses !

Quant au résultat pratique, but des sacrifices pécuniaires que le Canada s'est imposé en venant ici, pourrai-je dire à mes Compatriotes que leurs produits ont été appréciés en France, que nos relations commerciales augmenteront, que la ligne de steamers entre Bordeaux, le Havre et Montréal aura des chargements aller et retour, ce qui permettrait aux Compagnies de baisser les taux du frêt.

Pourrai-je leur dire que la France désire et est en état de lutter sur nos marchés avec l'Allemagne, la Belgique et l'Espagne pour les tissus, les habillements pour hommes et pour femmes, les ponts en fer, les vins et les fruits.

TRAFIC ET COMMERCE

L'année fiscale du Canada finit le 30 juin. Durant les 31 années de la Confédération de 1868 à 1898, les deux années comprises, le montant total du commerce d'exportations et d'importations du Canada a été de $ 6,311,796,483, une moyenne de $ 203,606,340 par année.

Le montant total du commerce extérieur, pour l'année finissant le 30 juin 1899, a été de $ 321,661,213, une augmentation de 58 0/0 au-dessus de la moyenne.

Le tableau suivant donne une idée du développement progressif du commerce extérieur :

Moyenne annuelle pendant 10 ans,	1868-1877	$ 176,014,619
— — — —	1878-1887	195,384,782
— — — —	1888-1897	229,312,671
Année 1898		304,475,736
Année 1899		321,661,213

Pendant les premiers dix ans, la moyenne des importations a été de $ 27,06 par tête ; durant la seconde $ 24,15 ; durant la troisième $ 24,28 ; en 1898, la moyenne fut de $ 26,74 par tête, et, en 1899, de 30,64 par tête.

Le progrès du pays, sous le rapport de l'exportation a été rapide.

Le montant total de l'exportation de nos produits domestiques, en 1868, s'élevait à $ 45,500,000, et, en 1899, à $ 133,000,000.

L'exportation du fromage, en 1868, n'était que de $ 620,543, contre $ 16,776,765 en 1899.

Les exportations du blé et de la fleur, en 1868, représentaient 3,500,000 minots, contre 14,000,000, en 1899. La valeur de l'exportation du quartz aurifère, pépite et poussière d'or, en 1868, était de $ 15,814 contre $ 3,272,702, en 1899.

L'exportation totale du produit des mines, en 1868, représentait une valeur de $ 1,276,000 contre $ 13,368,150, en 1899.

Les exportations à la Grande-Bretagne sont de 61 1/2 pour 100, ou beaucoup plus que la moitié des exportations de nos produits domestiques et manufacturés.

Les principales importations du Canada se font avec les pays suivants : la Grande-Bretagne et les autres parties de l'Empire Britannique et les Etats-Unis. De ces deux pays le Canada a importé en 1899 $ 141,568,585, la différence de $ 21,195,723 étant distribuée parmi les autres pays, savoir : l'Allemagne $ 7,382,499; la France $ 3,879,872, et le reste des autres pays, $ 9,933,352, dont $ 5,590,085 viennent de la Chine, du Japon, de la Belgique et de l'Espagne.

Je ne quitterai pas la France sans aller voir la Normandie.

Nos ancêtres ne cessaient de redire le vœu qu'ils formulaient vainement et que de génération en génération la mère Canadienne française a chanté à ses enfants : « Je veux revoir ma Normandie et le pays qui m'a donné le jour ». A mes compatriotes et à ma mère j'irai dire « que j'ai vu la Normandie et le pays que nous aimons toujours ».

Auguste DUPUIS,

Délégué du Canada.

Paris, — Imp. Tisseur, 77, Boulevard Haussmann.